

PROLOGOS

JEAN 1.1: Au commencement était la Parole (a), et la Parole était avec Dieu (b), et la Parole était Dieu (c).

Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος.

[D'après les défenseurs de la trinité, lorsque Θεὸς est précédé d'un article, il devient identitaire et donc il personnifie Dieu comme étant le Dieu unique. Et lorsqu'on analyse la structure grammaticale du deuxième Θεὸς, nous voyons qu'il devient nominatif attribut, puisqu'il est placé devant le verbe, et que l'article défini est absent devant le mot. Ils prétendent que le deuxième Θεὸς n'est pas personnifié, mais qu'il caractérise l'essence divine. Si tel est le cas, alors pourquoi personnifier la parole comme étant "une personne distincte" dans la trinité (Dieu unique en 3 personnes) ? En considérant cette lecture, la parole serait uniquement de nature divine mais pas identitaire ni la personne qui est ὁ Θεὸς attribué au Père dans le contexte de Jean 1.1. Pourtant nous savons qu'ils l'incluent directement dans le Dieu trinitaire comme étant "une deuxième personne", malgré l'absence d'article devant le deuxième Θεὸς. Arius lisait ce même passage en déclarant que "la Parole était un dieu", en justifiant que l'absence d'article devant Θεὸς ne pouvait pas faire allusion à la personne de Dieu, mais qu'il était uniquement de nature divine, sans être Dieu lui-même. Il a d'ailleurs été qualifié de polythéiste car il associait au dieu unique un autre dieu créateur. Nous savons que lorsque nous voulons mettre l'accent sur la nature divine le mot "Theios" est employé dans 2 Pierre 1.3-4, et "Théotetos" dans Colossiens 2.9.

Il y a plusieurs problèmes concernant ce verset, premièrement cette lecture n'est pas la seule lecture possible, nous pouvons aussi le lire comme il est écrit "καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος" ce qui signifie "Et Dieu était la Parole". Si on prend cette lecture, La Parole "le Fils" est auprès de Dieu, c'est à dire du Père. Donc celui qui est ὁ Θεὸς est bien le Père, et donc Dieu (le Père) est la Parole. Ce qui met en évidence l'unicité entre Dieu et la Parole. Mais l'absence d'article devant Θεὸς exclu cette possibilité, à moins que...

Un autre problème avec ce verset, c'est qu'il existe plusieurs variantes le concernant. En effet, dans certains codex comme le washingtonianus, régius, copte sahidique, et même la peshitta en syriaque, nous avons bien l'article défini devant le deuxième Θεὸς, ce qui le rapporterait directement à la même entité étant personnifié comme "le Dieu". D'ailleurs Sabellius le lisait de cette façon, ce qui laisse sous-entendre qu'il lisait une version contemporaine de son temps avec l'article défini. On sait aussi que les 16 premiers évêques de Rome étaient modalistes, ce qui nous montre que leur lecture du prologue de Jean était la même que Sabellius (modaliste). Il est évident que ces évêques avaient des manuscrits plus anciens que ceux actuels qui déclaraient explicitement que la Parole était ὁ Θεὸς.

Encore un problème avec ce verset, c'est que nous trouvons des structures grammaticales semblables à Θεὸς sans article devant, pour personnifier Dieu; et nous trouvons aussi Θεὸς précédé d'un article défini (ὁ Θεὸς) qui est clairement attribué au Fils.

Donc nous pouvons affirmer qu'en règle général ce qu'ils disent peut être vrai, mais que ce n'est pas une règle absolue puisque nous trouvons le schéma inverse, et surtout ils ne tiennent pas compte des autres codex dans lesquels l'article défini précède bien le deuxième Θεὸς pour le personnifier en tant que "Le

Dieu".

Mais la trinité aussi rencontre un problème avec ce verset. En effet, si elle est le Dieu unique, alors c'est la trinité qui devrait être qualifiée de ὁ Θεός, et donc chacune des trois personnes devrait comporter ὁ Θεός car elles sont intra-trinité (qui est censée être unique) hors seul "Le Père" est qualifié de ὁ Θεός dans le prologue de Jean "afin d'être distingué du Fils" selon eux, ce qui excluerait "Le Fils" de la personne de Dieu. Rappelons que nous sommes dans un contexte de polythéisme grec, qui reçoivent la révélation d'un dieu unique, et que si c'est la triade qui est unique alors chaque personne devrait être digne d'être appelée ὁ Θεός. Et donc ça ferait trois ὁ Θεός, ce qui formerait trois dieux, ou alors les trois seraient rattachés à la même entité, ce qui semblerait plus logique du point de vue du monothéisme.]

Les 5 cas de déclinaison de Θεός :

ὁ Θεός (ὁ theós) = nominatif = sujet principal ou attribut du sujet (Le Dieu est grand)

τὸν Θεόν (τόν theόν) = accusatif = complément d'objet direct (La Parole est avec Le Dieu)

Θεέ (theé) = vocatif = interpellation (Mon Dieu !) << Matthieu 27.46

τοῦ Θεοῦ (τού theού) = génitif = complément de nom (possession) (Le Fils de Dieu)

τῷ Θεῷ (τό theό) = datif = complément d'objet indirect (Tout est possible à Dieu)

Θεός = nominatif

indéfini = un dieu

qualitatif = divine

défini = le Dieu

Θεός défini : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ὁ Θεός ἦν ὁ λόγος.

[Dans ce cas, on aurait deux nominatifs sujets liés par le verbe être, ce qui revient à dire que Le Dieu (Le Père) était La Parole ou La Parole était Le Dieu (Le Père).]

Règle de Colwell : La règle de Colwell dit qu'un nominatif qui semble défini d'après le contexte et qui précède un verbe sera généralement dépourvu d'article.

COMMENTAIRE DE DANIEL WALLACE: Jean 1.1 affirme: *ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος*. Dans la dernière partie du verset, l'énoncé *καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος* a *Θεὸς* pour nominatif attribut. Il est dépourvu d'article et apparaît devant le verbe. Il correspond donc à la construction de Colwell, sans pour autant devoir être nécessairement défini (puisque la règle de Colwell dit que le degré de définition est déterminé ou indiqué par le contexte plutôt que par la grammaire). La question est donc de savoir s'il est indéfini, qualitatif ou défini.

Un Θεὸς défini ?

Depuis Colwell, les grammairiens et les exégètes ont considéré que *Θεὸς* était défini dans ce passage. Ils se sont cependant souvent basés pour cela sur une mauvaise compréhension de la règle de Colwell. On a cru en effet que la règle affirmait qu'un NA préverbal sans article est généralement défini (plutôt que l'inverse). Mais la règle de Colwell dit plutôt qu'un NA qui semble défini d'après le contexte et qui précède un verbe sera généralement dépourvu d'article. Si l'on tente de voir comment cette règle pourrait s'appliquer ici, on peut dire que la précédente mention de *Θεὸς* (en 1.1b) possède un article. Pour cette raison, si le terme *Θεὸς* désigne la même personne en 1.1c, les deux seront définis. Bien qu'il s'agisse d'une possibilité grammaticale envisageable (moins probable toutefois qu'un sens qualitatif), il n'y a pas d'indice très fort en ce sens. La grande majorité des nominatifs attributs préverbaux sans article définis sont monadiques, font partie de constructions au génitif ou sont des noms propres. Aucun de ces critères ne se vérifie ici, ce qui diminue la probabilité d'un *Θεὸς* défini en Jean 1.1c.

[*Θεὸς* fait parti des noms communs, mais aussi des noms propres ! Donc la règle de Colwell a tout son sens dans le contexte de Jean 1.1] (voir dictionnaire grec de *Θεὸς*)

Par ailleurs, affirmer que *Θεὸς* serait défini en 1.1c revient à dire que s'il avait été après le verbe il aurait eu un article. On aurait donc eu une relation d'égalité avec *λόγος* ("La Parole"="Dieu" et "Dieu"="La Parole"). Le problème avec cela est qu'en 1.1b *Θεόν* désigne vraisemblablement le Père. Si l'on dit que *Θεὸς* en 1.1c c'est la même personne, on en vient à supposer que "la Parole était le Père". Comme les plus anciens grammairiens et exégètes l'ont montré, on tendrait là vers le sabellianisme ou le modalisme. Le IV^e évangile est pourtant loin d'être l'endroit du Nouveau Testament où l'on s'attendrait le plus à trouver ce genre de tendance.

[Si *Θεὸς* est nominatif défini, il est intrinsèquement qualitatif aussi, puisque le Père a son essence qui lui est propre. Donc même si Daniel Wallace est plus partisan d'un sens qualitatif, le sens défini est clairement acceptable puisque l'un n'exclut pas l'autre !]

Nous avons deux autres exemples d'un *Θεὸς* nominatif défini sans article :

PHILIPPIENS 2.13: Car c'est *Dieu* qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

Θεὸς γὰρ ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν ἐν ὑμῖν καὶ τὸ θέλειν καὶ τὸ ἐνεργεῖν ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας.

LUC 20.38: Or, Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui tous sont vivants.

θεὸς δὲ οὐκ ἔστιν νεκρῶν ἀλλὰ ζώντων, πάντες γὰρ αὐτῷ ζῶσιν.

[Nous voyons que dans ces deux exemples, θεὸς est un nominatif sujet, préverbal, dépourvu d'article, et le contexte le définit comme étant ὁ θεός, mais il n'a pas reçu d'article défini comme le précise la règle de Colwell. C'est exactement le même schéma grammatical que pour Jean 1.1]

JEAN 1.1 Peshitta: Au commencement il y avait Le Miltha {La Parole}, et Lui, Le Miltha {La Parole}, était avec Alaha {Dieu}. Et Alaha {Dieu} Lui-même était Le Miltha {La Parole} .

brīšīṭ iṭṭauhi hwā miltā, whu miltā iṭṭauhi hwā luat alāhā; w'alāhā iṭṭauhi hwā hu miltā

[En araméen, il y a trois états: l'empathique (général), l'absolu (indéfini) et le construit (le défini). Pour le défini, l'arabe utilise l'article "Al" comme préfixe, l'hébreu utilise l'article "Ha". En araméen, on place un suffixe "ā" à la fin du mot pour marquer le défini. Ce suffixe a pris un sens d'emphatique, marquant tous les noms importants de la phrase, même indéfinis, ce qui en fait tous des noms définis. Qu'il soit préfixe pour l'arabe, ou suffixe pour l'araméen, il se rattache directement au nom.]

Arabe : Al-lah = Le Dieu = Allah

Araméen : Alah-ā = Le Dieu = Alahā]

Hébreu : Ha Elohim = Le Dieu

JEAN 1.18: Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε· ὁ μόνογενὴς θεὸς ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

[Nous ne voyons pas d'article devant θεὸν, ni devant μόνογενὴς θεός, alors qu'il s'agit bien de personnifier l'individu dans les deux cas et qu'ils ont un sens identitaires, surtout lorsqu'on sait que Dieu s'est fait chair !]

JEAN 20.28: Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !

Ἔπεκρίθη Θωμᾶς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου.

[Nous pouvons constater que Ὁ κύριός et ὁ θεός sont tous les deux nominatifs définis, attribués à Jésus, qui est la parole de Jean 1.1, donc on le personnifie en tant que "Le Dieu" au même titre que le Père. Nous voyons aussi que les deux attributs sont adressés à la même personne, comme pour "Moi et le

Père" dans Jean 10.30.]

HEBREUX 1.8: Mais il a dit **au Fils** : Ton trône, **ô Dieu** est Éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité .

πρὸς δὲ τὸν υἱόν· Ὁ θρόνος σου **ὁ θεὸς** εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ἡ ῥάβδος τῆς εὐθύτητος ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου.

[Nous pouvons constater que **ὁ θεὸς** est attribué au Fils avec l'article défini, ce qui le rend semblable à la forme grammaticale attribuée au Père. Ici le nominatif **ὁ θεὸς** est employé avec le sens du vocatif adressé au Fils. Pour désigner le seul Dieu suprême, les grecs appelaient le créateur "Le Dieu". Il n'y a absolument aucune raison de traduire **ὁ θεὸς** pour les attribuer au Fils, s'ils n'y voient pas une allusion au Père. Dans l'ouvrage Theological Investigations, le célèbre exégète catholique Karl Rahner remarque : "Dans la première lettre de Saint Jean, l'expression **ὁ θεὸς** (Le Dieu) se rapporte au Père.]

HEBREUX 1.9: Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité ; C'est pourquoy, **ô Dieu, ton Dieu** t'a oint D'une huile de joie au-dessus de tes égaux.

ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέν σε **ὁ θεός, ὁ θεός** σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου·

[Les deux structures grammaticales sont identiques, les deux **ὁ θεός** sont précédés par l'article défini, ce qui montre deux nominatifs définis ayant le sens du vocatif, ce qui prouve que les variantes de Jean 1.1 comportant l'article devant le deuxième **θεός** sont crédibles. soit nous avons deux dieux ici, soit **ὁ θεός** se parle à lui-même.]

PSAUMES 44.7 (SEPTANTE): Ton trône, **ô mon Dieu**, sera dans les siècles des siècles ; ton sceptre de roi est le sceptre de la justice.

ὁ θρόνος σου, **ὁ θεός**, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ῥάβδος εὐθύτητος ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου.

PSAUMES 44.8 (SEPTANTE): Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité ; à cause de cela, **ô Dieu, ton Dieu** a fait de toi son Christ ; il a répondu sur toi plus que sur tes compagnons l'huile de l'allégresse.

ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέν σε **ὁ θεός ὁ θεός** σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου.

[La Septante rejoint exactement le texte de Hébreux 1 dans le Nouveau Testament]

MARC 2.7: Comment cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est **Dieu seul** ?

Τί οὕτως οὕτως λαλεῖ; Ἦ βλασφημεῖ· τίς δύναται ἀφιέναι ἁμαρτίας εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός;

[Les premiers trinitaires voulaient dire que **θεός** dans ce verset se réfère à Jésus, mais la difficulté pour eux est que le texte grec comporte **ὁ θεός** plutôt que **θεός**. Ainsi, le premier codex Bezae a modifié le texte en omettant les **εἷς** emphatiques . « Or, par implication, Christ est toujours divin, mais il n'est pas l'incarnation du Père lui-même ». Ce qui signifie que s'ils sont présents, l'allusion au Père est inévitable.]

MARC 12.26: Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu, dans le livre de Moïse, ce que **Dieu** lui dit, à propos du buisson : Je suis **le Dieu** d'Abraham, **le Dieu** d'Isaac, et **le Dieu** de Jacob ?

περὶ δὲ τῶν νεκρῶν ὅτι ἐγείρονται οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως ἐπὶ τοῦ βάλτου Ἦ πῶς εἶπεν αὐτῷ ὁ Θεός λέγων· Ἐγὼ ὁ Θεός Ἀβραάμ καὶ ὁ Θεός Ἰσαὰκ καὶ ὁ Θεός Ἰακώβ

[Les Trinitaires insistent sur le fait que celui qui a dit ces paroles à Moïse était le Christ préincarné; mais encore une fois, le problème pour eux est que le texte grec de Marc 12:26 comporte **ὁ θεός** plutôt que **θεός** («le Dieu d'Abraham»). Sans surprise, plusieurs manuscrits ont simplement supprimé «les articles du passage, de sorte que le nom divin s'identifie comme **θεός** (Dieu) mais pas **ὁ θεός** (Le Dieu)».] (Bart Ehrman)

EPHESIENS 4.4: Il y a un seul corps et **un seul Esprit**, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ;

ἐν σῶμα καὶ ἐν πνεῦμα, καθὼς καὶ ἐκλήθητε ἐν μιᾷ ἐλπίδι τῆς κλήσεως ὑμῶν (nominatif neutre)

EPHESIENS 4.5: il y a **un seul Seigneur**, une seule foi, un seul baptême,

εἷς κύριος, μία πίστις, ἐν βάπτισμα (nominatif masculin)

EPHESIENS 4.6: **un seul Dieu et Père de tous**, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.

εἷς Θεός καὶ πατὴρ πάντων, ὁ ἐπὶ πάντων καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν ἅσιν. (nominatif masculin)

[Une seule essence car un seul esprit, un seul Seigneur, un seul Dieu et Père de tous, localisé dans le ciel, sur la Terre, et en chacun de nous. Le Père est le seul Dieu qui fait tout ça en même temps (Père, Fils, Saint-Esprit). Nous pouvons constater que cette fois ce n'est pas **ὁ θεός** qui est utilisé, mais **εἷς θεός** pour désigner littéralement un seul Dieu (nombre) et Père de tous. Ce verset est explicitement "modaliste"]

1 TIMOTHEE 3.15: mais afin que tu saches, si je tarde, comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église **du Dieu vivant**, la colonne et l'appui de la vérité.

ἐὰν δὲ βραδύνω, ἵνα εἰδῆς πῶς δεῖ ἐν οἴκῳ θεοῦ ἀναστρέφεσθαι, ἥτις ἐστὶν ἐκκλησία **θεοῦ ζῶντος**, στῦλος καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας·

1 TIMOTHEE 3.16: Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : **celui qui** a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire.

καὶ ὁμολογουμένως μέγα ἐστὶν τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον· Ἦς (θεός) ἐφανερώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι, ὤφθη ἀγγέλοις, ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήμφθη ἐν δόξῃ.

[Au verset 16, c'est Ἦς (Lui qui) a été manifesté en chair. Ἦς est un pronom relatif ou un adjectif démonstratif, ce qui ramène à l'antécédent, qui se trouve dans la fin du verset 15, c'est à dire "le Dieu vivant". Il existe une variante tardive sur certains manuscrits qui comportent θεός, ce qui démontre le sens du pronom relatif dans ce contexte, vu que θεοῦ ζῶντος [theoú zóntos] est l'antécédent. Christ est le Fils du Dieu vivant, donc on peut facilement en déduire que le Fils de Dieu est l'incarnation du Dieu vivant, car c'est lui qui est désigné dans la manifestation en chair.]

1 JEAN 5.20: Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, en **son Fils** Jésus-Christ. **C'est lui** qui est **le Dieu véritable**, et la vie éternelle.

οἶδαμεν δὲ ὅτι ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἦκει, καὶ δέδωκεν ἡμῖν διάνοιαν ἵνα ἴ γινώσκωμεν τὸν ἀληθινόν· καὶ ἐσμέν ἐν τῷ ἀληθινῷ, ἐν τῷ υἱῷ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστῷ. οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς θεὸς καὶ ζωὴ αἰώνιος.

[οὗτός est un adjectif démonstratif au nominatif qui cible le sujet antécédent τῷ υἱῷ (Le Fils). Il est nominatif car il occupe la fonction de sujet dans cette deuxième phrase. ὁ ἀληθινὸς θεός [o alethinos théos] est lié au Fils par οὗτός. Chacun de ces mots possède son cas déterminé par sa propre fonction. Le Fils est ὁ θεός au nominatif et il est qualifié du véritable Dieu. Si il y'a une distinction de personne, alors le Père n'est plus "Le Dieu" véritable, et nous serions dans un blasphème. La solution se trouve dans Jean 10.30 et Jean 14.7]

JEAN 17.3: Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, **le seul vrai Dieu**, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ ἵνα γινώσκωσι σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν θεόν καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.

[Selon Jesus lui-même, τὸν μόνον ἀληθινὸν θεόν "le seul véritable Dieu" est le Père. Donc si Jean accorde ce même attribut à Jesus, c'est qu'il est lui-même le Dieu véritable. Dans les deux cas on retrouve l'article défini pour qualifier Le Dieu Véritable, qu'il soit à l'accusatif ou au nominatif.]

[si la parole est **θεός** que dans l'essence, alors elle n'est pas **θεός** dans la personne. Donc la seule personne qui est **ὁ θεός** c'est le Père, et la parole est seulement de nature divine. Dans Jean 1.18 le premier **θεὸν** est bien une personnification de Dieu malgré qu'elle n'a pas d'article avant, et dans le deuxième, il s'agit de **μονογενῆς θεός** qui n'a pas d'article avant mais qui est au nominatif comme dans la fin de Jean 1.1, et qui est bien une personnification aussi, puisqu'il s'est fait chair. Dans Jean 20.28 **Ὁ κύριός** et **ὁ θεός** sont associés à Jésus en tant que nominatifs définis en guise de personnification comme pour le premier **θεὸν** de Jean 1.1.

Les variantes sur Jean 1.1; Jean 1.18; Matthieu 28.19... tous ces versets que les trinitaires utilisent sont des versets à variantes. auraient-elles toutes le même point commun que la version longue de 1 Jean 5.7 ?]

Trithéisme

Le trithéisme est la croyance qu'il y a trois principes divins qui forment une triade. Le mot vient du grec ancien : du préfixe **τρι** / tri qui veut dire « trois » et de **θεός** / theos, « dieu ». Il s'agit souvent de trois dieux ayant des pouvoirs et des sphères d'influence distincts mais complémentaires. De cette manière, le trithéisme diffère du dualisme qui envisage deux principes divins antagonistes.

Dans son acception chrétienne, le trithéisme désigne une doctrine alternative à la doctrine chalcédonienne et du dogme de la Trinité. Personne cependant ne se réclame ou ne professe le trithéisme : le terme est généralement employé par des groupes religieux chrétiens à l'encontre d'autres pour les accuser d'avoir une lecture fautive de la doctrine de la Trinité chrétienne. Les branches principales du christianisme considèrent le trithéisme comme une hérésie. Selon leurs adversaires, les trithéistes ne considèrent pas les trois personnes divines (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) comme unitaires.

[Les trois personnes ne peuvent pas être unitaires puisqu'elles sont Trinitaires (trois unités)... Dire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont unitaires est du Modalisme et non de la trinité, car unitaire vient de la racine "UN" (echad) tandis que trinitaire vient de la racine "TROIS" (treis). Ce qui différencie les trinitaires des trithéistes est uniquement le fait qu'il y a une seule essence commune pour les trinitaires, tandis que pour les trithéistes il y a trois essences divines propres à chacune des personnes de la triade. Mais cela ne change rien au fait que si on attribue plus d'une personne à Dieu, alors on se retrouve avec plusieurs dieux, que l'essence soit commune ou propre à chacune, car ce qui fait le polythéisme, c'est le nombre de personnes divines, surtout si on met l'accent sur leur distinction.]

CONCLUSION: Jean 1.1 nous explique que La Parole était bien présente au commencement. Jean met l'accent sur La Parole car il cherche à la définir par la suite. Mais rien ne dit que cette Parole est une autre personne. Dieu nous a créé à son image donc nous pouvons prendre un exemple à l'échelle

humaine. Lorsque je parle on peut entendre ma parole mais on ne la voit pas. De même mon corps est visible mais ne peut pas parler de manière audible sans ma parole (exemple d'un muet). On constate alors une distinction dans les propriétés et on mettra l'accent sur ma parole pour rappeler son importance pour que je puisse m'exprimer. Mais ça ne fait pas d'elle une autre entité, on cherche seulement à cibler La Parole. Par la suite on apprend que cette Parole est personnifiée car elle est rapportée à Dieu lui-même, c'est à dire Le Père. D'ailleurs, dans le Targum Yonathan, Genèse 3.24 mentionne : "Et La Parole du Seigneur Dieu dit : Voici, Adam que j'ai créé est seul dans mon monde, comme je suis seul dans les cieux d'en haut". Si la Parole est symbolisée par le Fils (humanité), alors il est seul sur son trône en tant que Père.

Un autre exemple : Si "je me suis blessé au bras" qui est une partie de mon corps, je dirai que "mon bras me fait mal". Dans la première partie mon bras est un complément d'objet indirect, mais dans la deuxième il devient nominatif sujet comme pour Jean 1.1. Cela ne veut pas dire que mon bras est une autre personne, mais le contexte m'incitera à mettre l'accent sur mon bras dans le but de cibler cette partie de mon corps qui est concernée et donc c'est sur lui que je porterai l'attention. De même pour la Parole qui était là au commencement, étant donnée qu'elle est le moyen audible par lequel Dieu a créé toutes choses (Jean 1.3) (Genèse 1.3)(Psaumes 33.6-9), et qu'elle s'est manifestée en chair (Jean 1.14), alors on va mettre une accentuation particulière sur La Parole afin de la définir comme le sujet principal du développement.

Encore un exemple : Si deux personnes communiquent ensemble, elle utilisent leur parole pour exprimer des pensées, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle (Luc 6.45). Si on vient à éloigner ces personnes, on remarquera que l'intensité de leur parole diminue à cause de la distance, car leur parole est auprès d'eux (Jean 1.1). Ils peuvent toutefois compenser ce manque par une augmentation de l'intensité de leur parole. Si en plus de cela on les met dans le noir, ils pourront toujours localiser cette Parole car grâce à un autre sens (l'ouïe), on peut savoir d'où émane la Parole et donc par cela même localiser l'auteur de la parole, puisqu'on peut identifier un auteur à travers sa parole.

Dans Matthieu 3.17, lors du baptême du Christ, il est écrit : "Une voix fit entendre des cieux ces paroles". Nous pouvons voir que le verset localise cette voix dans les cieux alors que Jean parle d'un point de vue terrestre. Pour les trinitaires, celui qui parle en haut c'est Le Père. Nous pouvons donc affirmer que La Parole était avec Dieu à ce moment là, mais aussi sur la Terre (Deut 4.39). Dans le Targum Yonathan, Genèse 3.8 mentionne "ils entendirent la voix de la Parole de L'Eternel" (Adam et Eve), ce qui signifie que La Parole de Dieu est le moyen par lequel Dieu manifeste sa voix dans la création et que sans parole il n'y a pas de voix possible. Donc, Le véritable sens du Prologue de Jean est celui-ci (un sens audible et localisé). La Parole n'est que l'expression de la volonté du Père (Genèse 1.3), elle est le moyen d'expression audible d'une entité.

Le véritable sens du prologue dans Jean 1.1 selon la règle de Colwell :

Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ὁ Θεὸς ἦν ὁ λόγος.

